



Madame Jacket

Serge Cazenave-Sarkis

Commis à deux pas de chez soi, il est des meurtres, si terribles, et si salement exécutés, qu'afin de nous rassurer nous ne pouvons nous empêcher de leur adjoindre quelques fumantes causes surnaturelles. Comme pour en éloigner la réalité. Désolidariser l'instant. Affirmer une distance raisonnable entre ces insoutenables faits et nous. Nous mettant ainsi hors d'atteinte, à l'abri dans l'espace et dans le temps. Réflexe naturel nécessaire pour ne pas sombrer dans de terribles psychoses dévastatrices... Certains d'entre nous allant même, par confort et sans scrupule, jusqu'à les nier.

Depuis presque une année, aux grilles du 24, Rue des Pervenches, pendaient, en partie dégonflés, une demi-douzaine de ballons d'anniversaire que personne encore jusqu'à ce jour n'avait eu le courage de décrocher.

Toute une famille – les Jacket, au complet – avait été assassinée. « Sauvagement, et un jour de fête ! », précisait les journaux. Seule l'arrière-grand-mère, mystérieusement, en avait réchappé. Pourquoi elle ? Pourquoi avait-elle été épargnée ?

« Ils sont tous morts... sont tous morts... » sont les seuls et uniques mots qu'elle répéta mécaniquement jusqu'au soir avant de s'enfermer définitivement dans sa torpeur. Avec précaution et tendresse, on la plaça dans un établissement spécialisé qu'elle quitta deux jours plus tard pour réintégrer le domicile familial endeuillé.

L'enquête piétinait, nous étions quelques-uns à penser que jamais nous ne connaîtrions le fin mot de l'histoire... quand à son tour, huit mois plus tard, à l'âge avancé de cent deux ans, la vieille Madame Jacket décéda de mort naturelle.

Digne, les yeux mi-clos, sa bible sur les genoux, elle semblait nous attendre pour rompre enfin son silence. Son immobilité contrastait avec le sentiment qu'il allait se passer quelque chose. L'aide à domicile, qui l'avait découverte le matin même, n'avait touché à rien, juste avait-elle reculé et tourné le fauteuil électrique

pour qu'elle n'aille pas s'effondrer tête la première dans sa tasse de chocolat encore fumant.

Latiniste et helléniste reconnue, Madame Jacket, malgré elle, en avait toujours imposé à son entourage. Issue d'un milieu plutôt modeste, et qui l'était resté (ses enfants jusqu'à ses arrières-petits-enfants, tous gendarmes, l'attestaient), elle seule avait eu la chance de posséder, en quantité importante, de ces neurones d'excellente qualité qui font les têtes bien faites et se passent aisément de la protection d'un couvre-chef, fût-il képi, mitre, ou chapeau pointu...

Toujours disponible, modeste et très heureuse de rendre service, elle n'hésitait pas à donner de son temps pour aider toute personne en mal d'apprendre, ou simplement en difficulté : étrangers désireux de posséder notre langue, élèves en échec scolaire... jusqu'à des gens comme moi, ambitionnant de gravir un échelon supérieur pour endosser, après concours, l'habit de cantonnier en chef.

J'eus donc le plaisir et l'honneur d'apprécier en privé Madame Jacket, une femme très douce. Attentive et penchée sur mon cahier d'écolier, elle m'enseigna, avec beaucoup de pédagogie et de patience, le principe de la règle de trois et quelques autres connaissances essentielles, indispensables pour qui se doit de gérer les plates-bandes municipales d'une orgueilleuse petite ville à deux fleurs comme la nôtre. Cinq fleurs étant la note maximale décernée aux villes et villages les mieux fleuris de France – rêve fou que, secrètement, j'envisageais d'atteindre...

Nous étions donc tous là, unanimes, à admirer son courage, à vanter sa dignité, en reconnaissant ses valeurs morales toutes aussi nombreuses et infinies que ses longues années passées sur cette terre – terre des hommes qu'elle aimait discrètement quitter pour rejoindre en rêveries les philosophes grecs et latins qu'elle appréciait tant, et qui ne l'avaient jamais déçue –, quand, le livre saint glissa de ses genoux et tomba sur le sol.

À la vue de ce que nous avons sous les yeux, nos chuchotements soudain cessèrent et toutes nos pensées élogieuses se muèrent en effroi.

Nous ne pouvions pas le croire. Sincèrement, je dus mettre à peu près une grosse minute pour pouvoir articuler quelque chose de distinct... et surtout, de pas trop grossier ! Madame Charles, la voisine, se mit à hurler, et son mari par dépit

n'hésita pas, tout respect disparu, à s'en griller une petite... L'aide familiale qui en avait vu d'autres ne se démonta pas et appela la police.

Le livre...

Le livre, ouvert par son milieu, exhibait sans pudeur le dessin d'un énorme sexe d'homme en érection, coupé en tranches comme du saucisson ! Supplice post-mortem avoué que le mari volage de la petite-fille préférée de Madame Jacket avait subi huit mois plus tôt.

En fait de bible, seule la couverture était authentique, et encore... puisqu'il s'agissait en réalité d'un livre de la Pléiade relié en pleine peau dorée à l'or fin, traitant des « PRÉSOCRATIQUES ». L'intérieur en avait été arraché pour être remplacé par un gros carnet de type « Rhodia » à petits carreaux, sur lequel, méthodiquement elle avait consigné heure après heure ses multiples meurtres et infanticides.

Son « journal », puisque c'est cela dont il s'agissait, commençait par ces mots :

« Pourquoi faut-il que ceux que j'aime me procurent tant de peine ? »

...et se poursuivait ainsi :

« ...très tôt, enfant, il m'apparut que l'humanité n'était en rien porteuse d'espoir. Que l'amour n'avait aucun intérêt en soi, si ce n'est de nous faire croire que nous ne sommes pas seuls – que nous pouvons, si besoin est, compter sur l'autre et réciproquement... Le sentiment d'amour, si merveilleux soit-il n'existerait que dans le but d'asseoir cette prédominante imposture que l'on nomme : les liens. L'attachement, l'empathie, sinistre ciment qui nous mène au tombeau le cœur gros. La perte d'un des siens, comme la perte d'un morceau de soi-même – chagrin incommensurable qui pourtant, je l'ai très souvent observé, nous redonne plus de force pour affronter la vie et continuer à se battre. Mais à se battre pour quoi ? Et contre qui ? Contre l'autre ? Contre sa propre destinée...ou les deux à la fois ? Étrangère aux actions belliqueuses, j'en conclus que ce n'est pas contre, mais pour, qu'il me faut penser. Tout malheur et tout chagrin seront dorénavant pris pour ce

qu'ils sont vraiment, c'est-à-dire : pour de bonnes grosses chatouilles ! Ça fait mal, mais on en redemande...

[...]

Paul.

Il n'a pas souffert. Moi non plus. L'aiguille lui a traversé le cœur avant qu'il ait eu le temps de terminer sa phrase.

– Tu vas bien Mam...

Je n'imaginais pas que cela put être si facile, il faut dire que Paul fut toujours le plus affectueux de tous, alors, quand il s'est penché sur moi pour m'embrasser, entraîné par ses cent vingt kilos, l'aiguille s'est enfoncée comme dans une motte de beurre. J'ai abandonné l'aiguille dans son gros corps et j'ai pressé un doigt sur sa blessure, comme on le fait après une prise de sang. Paul est mort comme il a vécu, sans laisser de trace. J'ai appuyé sur la manette marche arrière et j'ai quitté le salon. Ma dernière vision de Paul : un gros pouf.

[...]

Marie.

Elle jouait dans l'entrée. Je lui ai fait signe de venir me rejoindre. Ce qu'elle a fait, mais en maugréant. Insignifiante, je n'ai jamais aimé cette petite, pourtant quand je l'ai vue se tordre électrocutée par la lampe que je lui tendais et sur laquelle j'avais auparavant versé un peu de mon pâle Vouvray dont la cave regorge, j'ai eu de la peine. Cela m'a fait réaliser, à cet instant, que l'amour pouvait se cacher aussi dans l'indifférence. Je l'ignorais... Comme quoi...

[...]

Jean-Pierre – Bernard – Philippe – Marivonne – Sylvie – Sophie...

[...]

Sans vraiment les détester, je n'ai jamais apprécié les anniversaires. On m'en souhaita un grand nombre et, la tribu prospérant, je dus en souhaiter davantage encore. Nous en étions arrivés à en fêter un tous les quinze jours ! Quand vint celui des jumeaux, ma décision fut prise de nous rayer de la carte. De couper les vivres aux généalogistes et autres sages-femmes...

Philistin et Thomas.

Dix ans tous les deux. Forts, beaux et plutôt pas trop bêtes. Si Paul n'était pas venu m'embrasser avec son air de gros chien baveux, je n'aurais pas commencé... En tout cas, pas forcément ce jour-là... et sûrement pas assassiné les jumeaux. Peut-être aurais-je attendu qu'ils soient envoyés en colo... Dans un sens, avec eux, j'étais sûr de vivre quelque chose de puissant.

Je ne fus pas déçu.

Vêtus de beau par leur mère pour leur anniversaire, ils arboraient chacun une cravate en soie dont ils étaient très fiers. J'eus droit toute la matinée à de voluptueuses caresses. « T'as vu, Mamie, comme c'est doux... » Et vas-y que Philistin me passe sa cravate sous le nez, « t'as vu, Mamie, comme c'est doux... », pendant que Thomas me glisse la sienne derrière les oreilles... Jusqu'au moment où, n'y pouvant plus, rassasiée de tendresse, je m'empare des deux bouts de tissus pour les glisser dans les rayons de mon fauteuil, au plus près des pignons – marche avant toute !

Une petite avancée de cinquante centimètres, et voilà les têtes des jumeaux retenues par le cou de chaque côté de ma machine – arrêt –, et que râle et que râle – marche –, deux, trois centimètres – arrêt –, silence –, leurs yeux révulsés ressemblent à ceux des lapins. Mouillés de larmes et gorgés de sang, je n'arrive pas à percevoir un quelconque sentiment de leur part – encore un petit centimètre, marche –, leurs mains ont cessé de battre, ils tirent la langue – arrêt –, leurs petits corps sont couchés inertes sur le sol, seules leurs têtes violettes, toutes deux, semblables toujours, restent suspendues à mes roues – ils respirent encore... Du bruit dans la salle à manger, des tintements de verres, des bribes de chansons à boire, des rires, des appels avinés pour rappeler à la table ceux qui ne sont déjà plus... marche arrière... et puis – marche avant.

Je crie, je hurle de façon hystérique, sans me retenir : « À L'ASSASSIN ! »

[...]

Vingt regards de gélatine, innocents, mouillés d'avoir ri, de s'être mêlés, unis, aimés, d'avoir eu quelques heures durant le sentiment de s'être compris, posés sur autant de bouches soudainement devenues molles, se tournent vers moi.

Au hasard, je désigne d'un doigt tremblant Alain qui revient des toilettes, et Mathilde de je ne sais où. Je les accuse du pire... Et je crie encore plus fort... Et, maladresse feinte, j'appuie à nouveau à fond sur la manette. Trop sollicité, mon fauteuil retenu par les corps des jumeaux se cabre et bascule en avant. Un filet composé de bras me réceptionne. Allongée, sans défense, je crie toujours et ravive de vieilles rancunes... Et j'accuse toujours au gré des prénoms qui me passent par la tête... Qui celui-ci, qui celle-là... Encore et encore. On doit me croire, ne suis-je pas une sage !

J'entends le bruit sourd et reconnaissable d'un premier coup de poing, puis de deux, puis d'autres... Très vite – symphonique –, le vacarme est tel qu'il m'est impossible d'en identifier les acteurs. L'acier des couteaux et le bruit des bouteilles que l'on brise finissent par supplanter les cris les plus fous... Et puis, le silence, enfin presque... Juste quelques plaintes, solistes impénitents, qu'il me faut rejoindre en rampant, une fourchette dans chaque main, afin de les abattre et de les achever... sans oublier de parfaire quelques détails, quelques monstruosité relatives à chacun – de les marquer du sceau de leur médiocrité, de leurs mensonges, de leurs compromissions, de leurs trahisons...

[...]

Moi, qu'aurais-je à gagner à pardonner ?

[...]

L'amour, la compassion, employés seuls, sont autant de mots inutiles, parce que vides de sens. Ajoutons « LIEN », et notre prison naturelle s'élève jusqu'au ciel et s'arme de barreaux veinés. Liens du sang... Bah ! Complice de la vie ? Moi, jamais !

Et je m'y connais. »

En refermant le journal de Madame Jacket, je me demande si c'est encore beau, les fleurs...